



Dimanche III du Temps Ordinaire - Année B

Appelés à la conversion

Une métropole païenne à convertir, Ninive : le Seigneur y envoie Jonas, et tous se mettent à jeûner, animaux inclus (Jo 3).

Le monde entier à convertir : Jésus commence par un grand cri, « *Convertissez-vous et croyez à l'Évangile !* », puis il appelle quatre disciples pour les convertir en « pêcheurs d'hommes » (Mc 1). Une transformation qui prendra du temps.

À l'écoute de la Parole

Sur un mode ironique, l'auteur du livre de Jonas montre que le rôle du prophète n'est pas de condamner mais de préparer la route à la miséricorde. De même, Jésus, dans l'évangile, appelle à la conversion pour accueillir la Bonne Nouvelle : Dieu nous aime et nous sauve en son Fils, Jésus-Christ.

La conversion et la foi appartiennent à une même dynamique. C'est dans l'Eglise – communauté des croyants – que nous pouvons trouver les moyens de cette entreprise qui culmine dans l'évangélisation.

[Voir l'explication détaillée](#)

Méditation : Seigneur, convertis-moi !

Qu'en est-il de la relation entre conversion et foi ?

On remarquera une différence de taille dans les lectures : chez Jonas, la foi précède la conversion (*aussitôt les gens de Ninive crurent en Dieu*), alors que dans l'évangile c'est l'inverse qui est demandé : « *convertissez-vous et croyez à la bonne nouvelle* ».

[Voir la méditation complète](#)

Pour aller plus loin

On pourra lire sur ce site le récit de deux conversions célèbres, celle de Paul Claudel et celle d'Alphonse Ratisbonne : maranatha.mmic.net/Conversion.html

À l'écoute de la Parole

« *Convertissez-vous et croyez à l'Évangile* » (Mc 1,15) : les lectures de ce dimanche nous dévoilent comment devenir disciples du Christ, par la foi et la conversion.

Ce mouvement de conversion et d'adhésion à la foi, le livre de Jonas l'illustre par une description très pittoresque : la conversion de Ninive. C'est le seul dimanche des trois années liturgiques où ce petit livre nous est ouvert, nous renvoyant à l'univers merveilleux de nos premières leçons de catéchisme. Jonas, le prophète réfractaire, la baleine qui le recueille pendant trois jours, le ricin sur la colline et son découragement paradoxal devant la clémence de Dieu. Un grand exégète, Paul Beauchamp, nous livre une clé pour entrer dans cette petite merveille littéraire :

*« L'histoire de Jonas ne manque pas de toucher. Le dépit du prophète démenti par l'événement est d'un comique irrésistible. Et puis, et surtout, cette leçon sur l'amour de Dieu pour tout vivant et même pour les pires ennemis d'Israël nous en dit long sur les horizons qui s'ouvrirent à quelques-uns dans le peuple à partir de l'exil et se fermèrent à d'autres. L'auteur a fort bien pu se sentir très seul devant une large majorité. Il aura voulu inviter Israël à se reconnaître dans Jonas. »*¹

Laissant de côté toutes les péripéties du livre, le passage que nous lisons à la messe de ce jour est d'une clarté foudroyante : Dieu s'adresse à Jonas qui, cette fois, obtempère ; à peine prêche-t-il une journée que Ninive se convertit totalement, entraînant la clémence du Seigneur. On peut regretter que quelques éléments pittoresques aient été exclus de la proclamation liturgique, notamment l'ordre du roi qui commande un jeûne pour les animaux : « *Hommes et bêtes, gros et petit bétail ne goûteront rien, ne mangeront pas et ne boiront pas d'eau* » (Jo 3,7). Cette radicalité dans la conversion, qui frise le comique, touche Dieu au cœur.

Ce texte met en scène, en réalité, un exploit qu'aucun autre prophète avant Jonas n'avait réalisé : la conversion du peuple. Un peuple païen, de surcroît, et l'ennemi juré d'Israël. La première lecture nous révèle une profonde théologie qui habite l'auteur : d'abord la foi en Dieu manifestée par l'accueil de la proclamation prophétique, « *aussitôt les gens de Ninive crurent en Dieu* » (v.5). Puis la conversion de vie qui s'exprime très concrètement par une attitude collective : « *Ils annoncèrent un jeûne, et tous, du plus grand au plus petit, se vêtirent de toile à sac* ». En d'autres termes, Dieu ne demande pas la conversion des mœurs seulement : il demande que l'on s'attache à lui par la foi, et cet attachement produit la vraie conversion qui, sinon, risquerait de n'être qu'extérieure. Il demande notre cœur. Surtout, le rôle du prophète n'est pas de condamner et d'annoncer le châtement, mais d'obtenir la conversion préparant la voie à la clémence de Dieu.

L'auteur du livre de Jonas introduit le paradoxe jusque dans sa représentation de Dieu. Dans la dernière phrase (v.10) la traduction liturgique édulcore le texte en disant « *Dieu renonça au châtement* » alors qu'en réalité est employé un terme signifiant « conversion » tant dans la version grecque (μετανοήσεν, *metanoësen*), que dans la version hébraïque (יָנַח, *yanakhem*). L'auteur renvoie donc à une « conversion » de Dieu, « *en voyant leur réaction* », comme s'il s'agissait d'une bonne nouvelle prêchée au Seigneur lui-même.

Conversion des Ninivites, « conversion » de Dieu : il ne manque plus que celle... du prophète lui-même, qui est le thème de fond du livre. Le cœur de Jonas se sera-t-il retourné, à la fin ? Dans un premier temps, la conversion de Ninive – le succès de sa prédication – le

¹ Paul Beauchamp, *Jonas et l'homme de partout*, dans *Cinquante portraits bibliques*, Seuil, p. 226.

décourage, paradoxalement, car il attendait le châtimeut de Dieu. Ne sommes nous pas parfois un peu comme Jonas, lorsque, sûrs de notre supériorité de chrétiens, nous proclamons des vérités de foi à des incroyants, plus pour les condamner que pour leur ouvrir le salut ?

Cette page du livre de Jonas reste comme un exemple parfait de l'enchaînement « prédication-foi-conversion ». Jésus lui-même fera référence, dans son ministère public, au « signe de Jonas » : « *Les hommes de Ninive se dresseront lors du Jugement avec cette génération et ils la condamneront, car ils se repentirent à la proclamation de Jonas, et il y a ici plus que Jonas !* » (Lc 11,32). Saint Paul exprimera lui aussi la nécessité des prédicateurs pour obtenir la foi et le salut :

« En effet, quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Mais comment l'invoquer sans d'abord croire en lui ? Et comment croire sans d'abord l'entendre ? Et comment entendre sans prédicateur ? Et comment prêcher sans être d'abord envoyé ? selon le mot de l'Écriture : Qu'ils sont beaux les pieds des messagers de bonnes nouvelles ! [...] Ainsi la foi naît de la prédication et la prédication se fait par la parole du Christ » (Ro 10,13-15.17).

C'est exactement ainsi que commence la vie publique de Jésus dans l'évangile de Marc : après les tentations au désert, Jésus « *proclame l'Évangile de Dieu* » (Mc 1,14) et l'objet de cette proclamation est très simple : conversion et foi, parce que « *les temps sont accomplis* ». Cette dernière expression est difficilement traduisible : il s'agit littéralement d'un « moment favorable » (καιρός, *caïros*), une période spéciale dans l'histoire du Salut, qui est arrivée à sa plénitude (πεπλήρωται, *peplêrotai*) parce que le Royaume de Dieu « s'est fait proche ». Comme si l'arbre qu'est l'histoire d'Israël donne enfin son meilleur fruit, le Christ qui est, dans son humanité, la présence du Royaume.

Cette affirmation du Christ, « *les temps sont accomplis, (...) convertissez-vous et croyez à la bonne nouvelle* », est la porte d'entrée pour comprendre toute son œuvre dans l'évangile de Marc : Jésus n'aura de cesse d'introduire tous les hommes dans ce Royaume, par la conversion et la foi. Commence ainsi tout un chemin pédagogique pour le lecteur, qui devra se mettre à l'école d'un Jésus qui n'accomplit des miracles que pour susciter la foi des auditeurs. Suivre le Christ, avoir foi en lui, se convertir profondément : nous voyons dans les versets suivants quatre premiers disciples entreprendre cette aventure.

Un détail de l'évènement peut retenir notre attention : « *laissant dans la barque leur père Zébédée avec ses ouvriers...* » (v.20). Quitter son père et sa famille, pour suivre le Christ sur les routes de Galilée et du monde : tant de personnes consacrées ont fait cette expérience à travers les siècles, mais aussi tant de chrétiens ordinaires appelés à rompre avec leurs habitudes familiales et sociales pour suivre Jésus. Expérience parfois douloureuse, parfois seraine, mais qui touche toujours les fibres les plus intimes du cœur humain. Rappelons-nous l'exemple de saint François d'Assise, renié publiquement par son père dans un procès devant l'évêque et toute la ville. Christian Bobin nous en montre l'enjeu :

*« Quelques heures après le procès il [saint François] rencontre un mendiant à qui il demande la bénédiction que son père lui refuse. Ainsi pourra-t-il vraiment aller, s'étant donné une vraie parenté : le vrai père c'est celui qui bénit, pas celui qui maudit. Le vrai père c'est celui qui ouvre les chemins par sa parole, pas celui qui retient dans les filets de sa ran-cœur. »*²

Plusieurs éléments du récit montrent que les apôtres ne sont qu'au début d'un long processus personnel qui prendra du temps, et qui s'étendra sur tout l'évangile :

² Christian Bobin, *Le Très-Bas*, Gallimard 1992, p. 75.

- Jésus leur promet qu'il les « *fera devenir pêcheurs d'hommes* » : le verbe « devenir » exprime bien l'idée d'une transformation intérieure qui prendra du temps et ne sera complète qu'à la Pentecôte ;
- Marc introduit l'un des fils conducteurs de son évangile : la « suite » du Christ, puisque les quatre premiers apôtres sont invités par trois fois à « le suivre » physiquement. C'est par cette proximité humaine que va s'accomplir leur conversion ;
- Ce que le Christ attend d'eux est la foi, mais les apôtres ne la recevront que très progressivement, et c'est un païen qui l'exprimera pleinement au pied de la Croix (15,39).
- Lors de ses apparitions comme Ressuscité, il leur reprochera précisément leur « manque de foi » (16,11.13.14)...

De manière générale, Jésus s'étonne souvent de notre manque de foi et nous encourage à lui faire toujours davantage confiance. Au chapitre 4 de Marc, lors de l'épisode de la tempête apaisée, Jésus dira aux disciples : « *Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?* » (Mc, 4, 40). Et nous pouvons aussi entendre, comme en écho, ce cri du Seigneur en Luc : « *le fils de l'homme quand il viendra trouvera-t-il la foi sur la terre ?* » (Lc 18, 8).

Il faudra donc que Jésus attende patiemment que les apôtres – et nous avec eux – se transforment en croyants puis en prédicateurs de l'Évangile. Le Christ devra pour cela vivre son mystère pascal ; ressuscité, il leur confiera la même tâche de prêcher la « conversion et la foi » : « *Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas, sera condamné.* » (16,15-16).

Lorsque nous écoutons attentivement cet évangile de l'appel des quatre premiers apôtres, alors que « *les temps sont accomplis* », nous pouvons découvrir que le dimanche nous est donné comme un espace sacré pour rencontrer le Christ, pour nourrir notre foi et favoriser notre conversion. Une préface nous offre cette belle prière pour ce moment si important :

« *Tu offres à tes enfants ce temps de grâce pour qu'ils retrouvent la pureté du cœur. Tu veux qu'ils se libèrent de leurs égoïsmes, afin qu'en travaillant à ce monde qui passe, ils s'attachent surtout aux choses qui ne passent pas.* »³

³ Préface du Carême II.



L'appel des premiers disciples (Raphaël)

Méditation : Seigneur, convertis-moi !

Qu'en est-il de la relation entre conversion et foi ?

On remarquera une différence de taille dans les lectures : chez Jonas, la foi précède la conversion (*aussitôt les gens de Ninive crurent en Dieu*), alors que dans l'évangile c'est l'inverse qui est demandé : « *convertissez-vous et croyez à la bonne nouvelle* ».

La conversion est éminemment personnelle : il s'agit d'un retournement complet de la personne dans les profondeurs de sa vie intérieure, qui provoque un changement dans sa psychologie, son comportement, ses relations avec les autres. C'est la rencontre de Dieu à qui l'on donne sa « foi » qui provoque la conversion et la guide, comme la lumière d'une torche dans une forêt obscure, qui dissipe les ténèbres de la nuit et éloigne les bêtes sauvages.

Il faut croire pour se convertir mais il faut, pour croire, avoir déjà commencé à ouvrir son cœur. Peut alors venir le Christ, et faire sa demeure en nous, comme pour Zachée : « *Descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi* » (Lc 19,5). Le moment crucial est

celui de la décision d'ouvrir son cœur. Un auteur contemporain, Christian Bobin, en a bien décrit la difficulté pour chacun de nous :

« Trois mots donnent la fièvre. Trois mots vous clouent au lit : changer de vie. Cela c'est le but. Il est clair, simple. Le chemin qui mène au but, on ne le voit pas. La maladie c'est l'absence de chemin, l'incertitude des voies. On n'est pas devant une question, on est à l'intérieur. On est soi-même la question. Une vie neuve, c'est ce que l'on voudrait mais la volonté, faisant partie de la vie ancienne, n'a aucune force. On est comme ces enfants qui tentent une bille dans leur main gauche et ne lâchent prise qu'en s'étant assurés d'une monnaie d'échange dans leur main droite : on voudrait bien d'une vie nouvelle mais sans perdre la vie ancienne. Ne pas connaître l'instant du passage, l'heure de la main vide. »⁴

Cela dit, la conversion comporte toujours un aspect collectif : il ne s'agit pas d'atteindre seul son salut par une discipline individuelle ou par ses propres forces, mais de s'unir à la communauté des croyants où demeure et agit le Seigneur. Les récits de conversion dans les Actes des Apôtres, par exemple, nous présentent toujours des personnes, des familles, voire des peuples, qui sont convertis par la prédication des apôtres, et qui s'unissent à l'Église par le baptême. Par exemple, lors du ministère de Philippe en Samarie :

« C'est ainsi que Philippe, qui était descendu dans une ville de la Samarie, y proclamait le Christ. Les foules unanimes s'attachaient à ses enseignements, car tous entendaient parler des signes qu'il opérait, ou les voyaient. [...] Quand ils eurent cru à Philippe qui leur annonçait la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu et du nom de Jésus Christ, ils se firent baptiser, hommes et femmes. » (Ac 8,5-6.12).

La première lecture nous montre bien cet aspect collectif : toute la ville de Ninive fait pénitence. De même l'évangile : le Christ lance d'abord un appel aux foules, *« convertissez-vous et croyez à l'Évangile »*, avant d'inviter individuellement à le suivre et de choisir deux paires de pêcheurs comme premiers disciples, *« Jésus les appela »*. Tout cela montre bien que la conversion, éminemment personnelle, est une réponse à l'appel collectif du Seigneur, qu'elle se réalise dans la communauté et qu'elle a pour but la transformation de toute la société. Nous oublions trop souvent cet aspect ; le Catéchisme nous le rappelle très clairement :

« L'inversion des moyens et des fins, qui aboutit à donner valeur de fin ultime à ce qui n'est que moyen d'y concourir, ou à considérer des personnes comme de purs moyens en vue d'un but, engendre des structures injustes qui rendent ardue et pratiquement impossible une conduite chrétienne, conforme aux commandements du Divin Législateur. Il faut alors faire appel aux capacités spirituelles et morales de la personne et à l'exigence permanente de sa conversion intérieure, afin d'obtenir des changements sociaux qui soient réellement à son service. La priorité reconnue à la conversion du cœur n'élimine nullement, elle impose, au contraire, l'obligation d'apporter aux institutions et aux conditions de vie, quand elles provoquent le péché, les assainissements convenables pour qu'elles se conforment aux normes de la justice, et favorisent le bien au lieu d'y faire obstacle. »⁵

Comment réaliser notre conversion, ou plutôt recevoir du Seigneur la conversion profonde à laquelle il nous invite ? L'évangéliste Marc ne laisse pas cette question sans réponse : après l'avoir suscitée, par la narration que nous entendons ce dimanche, il l'affronte... à travers tout son évangile ! La liturgie nous propose donc, en parcourant son œuvre de dimanche en dimanche, tout un itinéraire de conversion centré sur le mystère pascal.

⁴ Christian Bobin, *Le Très-Bas*, Gallimard 1992, p. 52.

⁵ Catéchisme, n°1887-8, http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P6B.HTM

En ce commencement de la vie publique, si les apôtres ne sont pas encore complètement convertis, une chose est cependant claire : ils ont été fascinés par le Christ, et se sont mis en marche. Saint Jérôme nous décrit le ressort caché de ce premier appel :

« *‘Et aussitôt il les appela : et abandonnant leur père Zébédée dans la barque avec les salariés, ils le suivirent.’ On dira peut-être : ‘Il s’agit d’une foi téméraire’. Et en effet quel signe avaient-ils vu, quelle majesté avaient-ils aperçue pour, à son appel, le suivre aussitôt ? Cela nous montre assez clairement que les yeux et le visage de Jésus avaient une sorte de rayonnement divin qui attirait facilement les regards. Sans quoi jamais ils n’auraient suivi Jésus qui leur disait : ‘Suivez-moi’. Car s’ils l’avaient suivi sans raison, ç’aurait été moins de la foi que de la témérité. Si maintenant quelqu’un passe à côté de moi qui suis assis et me dit : ‘Viens, suis moi’, et que je le suive, est-ce donc de la foi ? Pourquoi dis-je tout cela ? Parce que la parole même du Seigneur était efficace : tout ce qu’il disait, il le réalisait. Car si **c’est lui qui a dit et ils furent faits, c’est lui qui a commandé et ils furent créés, c’est lui aussi qui a appelé et ils l’ont suivi.** »⁶*

Bienheureux apôtres qui ont été en contact si direct avec l’humanité du Christ ! Sa parole, ses gestes et toute sa personne laissaient transparaître la divinité en lui, et attiraient immanquablement à sa suite. Serions-nous moins favorisés qu’eux ? Où trouver cette présence du divin, où écouter la voix du Maître si ce n’est dans l’Église ?

On remarquera que l’appel à la conversion et à suivre le Christ contiennent déjà en herbe l’appel à la mission (*pêcheurs d’hommes*). Il y a donc un continuum : prédication générale, réalisée aujourd’hui par l’Église, conversion et foi, fortification en communauté, évangélisation.

En cette première rencontre de Galilée commence l’itinéraire des disciples, mais aussi l’immense chaîne des témoins du Christ qui va nous relier à lui. Dans la Ninive de notre monde moderne, il continue d’appeler à sa suite, et provoque notre conversion. Le « signe de Jonas » nous est offert par l’Église, et le cardinal Ratzinger nous explique son rôle pour la nouvelle évangélisation :

« *Je me bornerai à rappeler ici le début de l’évangélisation dans la vie de saint Paul. Le succès de sa mission ne fut pas le fruit d’une grande habileté rhétorique ou de la prudence pastorale ; sa fécondité fut liée à sa souffrance, à sa communion dans la passion avec le Christ. « Il ne lui sera donné que le signe du prophète Jonas » a dit le Seigneur. Le signe de Jonas est le Christ crucifié – ce sont les témoins, qui complètent « ce qui manque aux tribulations du Christ » (Col 1, 24). Dans toutes les périodes de l’histoire, se sont chaque fois de nouveau confirmés ces mots de Tertullien : Le sang des martyrs est une semence. »⁷*

Dès lors notre méditation de ce dimanche peut s’orienter selon les possibilités suivantes : (1) Si je suis hésitant face à la foi, ce n’est probablement pas par manque de grâce, car la Bonne Nouvelle est annoncée et le Cœur de Dieu est ouvert ; c’est sans doute plutôt par manque d’ouverture de mon propre cœur. « *Voici que je me tiens à la porte et que je frappe* » (Ap 3, 1). Qu’est-ce qui m’empêche de donner à Dieu toute ma confiance, ici et maintenant ?

(2) Si j’ai déjà la foi, suis-je allé jusqu’à la conclusion logique de mon attachement au Christ et à sa parole, en changeant profondément mes comportements, et en ayant conscience que ce processus, avec l’aide de la communauté, durera toute la vie ?

⁶ Saint Jérôme, *Homélie sur Marc* (Homélie 2A), SC 494 p. 99.

⁷ Cardinal Ratzinger, conférence du 10 décembre 2000 sur la Nouvelle Évangélisation, [disponible ici](#)

(3) Enfin, toute vraie relation à Dieu comporte l'appel personnel à étendre le Royaume par l'acte et par la parole. Si je n'entre pas dans cette dynamique, ma foi se sclérose vite. Si, en revanche, j'y entre, ma foi croîtra en proportion ainsi que ma joie d'être à Dieu.

Ce dimanche, le Christ proclame l'appel à la conversion, et il appelle les disciples à le suivre : une dynamique qui est au cœur de ce que nous vivons en Église, aujourd'hui encore et jusqu'à la fin des temps. Le pape Benoît XVI nous l'explique :

« Éduquer à la foi, à la "sequela Christi" et au témoignage signifie aider nos frères, ou mieux, nous aider réciproquement à entrer dans un rapport vivant avec le Christ et avec le Père. Tel est, dès le début, le devoir fondamental de l'Église, en tant que communauté de croyants, de disciples et d'amis de Jésus. L'Église, corps du Christ et temple de l'Esprit Saint, est la compagnie fiable dans laquelle nous sommes engendrés et éduqués pour devenir, dans le Christ, fils et héritiers de Dieu. En elle, nous recevons l'Esprit "qui nous fait nous écrier: Abba! Père!" (Rm 8, 14-17). »⁸

⁸ Benoît XVI, Discours du 11 juin 2007, https://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/speeches/2007/june/documents/hf_ben-xvi_spe_20070611_convegno-roma.pdf